

ЈУЖНОСЛОВЕНСКИ ФИЛОЛОГ

ПОВРЕМЕНИ СПИС

ЗА СЛОВЕНСКУ ФИЛОЛОГИЈУ И ЛИНГВИСТИКУ

УРЕЂУЈЕ

А. БЕЛИЋ

УЗ

СТАЛНУ САРАДЊУ

Г. г. А. МЕЈЕ-А, проф. Collège de France, А. СТОЈИЋЕВИЋА, проф. Унив. у Љубљани, К. ЊИЧА, проф. Унив. у Кракову, Љ. СТОЈАНОВИЋА, акад. у Београду, М. РЕШЕТАРА, проф. Унив. у Загребу, О. ХУЈЕРА, проф. Унив. у Прагу, Р. НАХТИГАЛА, проф. Унив. у Љубљани, СТ. ИВШИЋА, проф. Унив. у Загребу, СТ. М. КУЉБАКИНА, проф. Унив. у Скопљу, ФР. ИЛЕШИЋА, проф. Унив. у Загребу, ФР. РАМОВША, проф. Унив. у Љубљани, и Х. БАРИЋА, проф. Унив. у Београду.



БЕОГРАД. 1921.

КЊИГА II, СВ. 3—4.

ПРИЛОЗИ.

11. *bratrŭ* et *sestra*.

Le slave est seul, parmi toutes les anciennes langues indo-européennes à avoir fait passer aux thèmes en *-o- et en *-a- les noms de « frère » et de la « sœur ». D'une manière générale, les thèmes en -r- n'ont pas subi pareille altération. Parmi les noms de parenté, ceux de la « mère » et de la « fille » ont conservé en slave leur caractère ancien; *děverŭ* et *jetry* offrent d'autres traitements qui s'expliquent aisément. Les formes *bratrŭ* et *sestra* sont donc surprennantes.

Le grec permet d'en entrevoir l'explication. Le nom de « frère » y a survécu, avec sa forme ancienne, mais non pas pour désigner le « frère par le sang »; *φράτηρ* signifie « membre de la phratrie ». Le mot a pris une valeur technique dans la langue politique. Pour désigner le « frère par le sang » on a recourri à une sorte de périphrase, le composé *ἀδελφεός*, *ἀδελφός*; la forme varie suivant les dialectes, mais le procédé est le même partout. Le nom de la « sœur » est modifié en conséquence: *ἀδελφεά*, *ἀδελφεή* et *ἀδελφή*. Les collectifs dérivés *φράτρα* et *φρατρία* désignent une institution sociale, et non l'immeuble des frères par le sang. Un fait analogue a eu lieu en Italie, dans des conditions différentes quand, le mot *frate* prenant une valeur religieuse, on a recourri au diminutif familial *fratello* pour désigner le « frère par le sang ».

En baltique, le vieux prussien a conservé le mot indo-européen, sous la forme de nominatif *brāti*, servant de vocatif dans le passage où il figure. Mais, en letto-lituanien, on ne trouve que des diminutifs comparables au type ital. *fratello* : lit. *brólis*, lett. *brālis* et lit. *broterėlis*, lett. *brātarīlis*. Et, au pluriel, le vieux prussien même a le dérivé *bratrikai*.

En slave, il est remarquable que le collectif comparable à gr. *φρατρία* ait survécu et serve de pluriel pour désigner l'ensemble des frères par le sang. Il est probable qu'une institution de « phratries » existait anciennement et a permis au mot de subsister. Quand le changement de civilisation en a déterminé l'élimination, le collectif *bratrija* a subsisté et a été affecté à désigner l'ensemble des frères, qui, dans la grande famille slave, de type patriarcal, avait une importance sociale. Mais, au sens de « frère par le sang », il n'a subsisté qu'un dérivé, *bratrŭ* (d'où *bratŭ*, par simplification).

Pour « sœur », le lituanien est demeuré fidèle : *sesū, sesešs*. Il est donc probable que la forme sl. *sestra* est due à ce que la langue a voulu avoir une forme parallèle à celle de *bratru*. Ce qui complique la théorie du vocabulaire c'est que les mots réagissent beaucoup les uns sur les autres.

Les noms des personnages masculins qui, outre leur sens proprement familial, pouvaient recevoir un sens social, se trouvaient ainsi exposés à être altérés ou remplacés. Le nom indo-européen de la « mère » s'est fidèlement conservé en slave et en baltique : v. sl. *mati*, v. pruss. *mūti*, lett. *mātē*; la valeur social du mot n'en a entraîné le changement de valeur que dans lit. *môtė*, qui a pris le sens de « femme » tandis que la « mère » est désignée par le dérivé *motyra*. Au contraire, l'ancien nom du « père » a été totalement éliminé : le slave a un dérivé du nom familier, enfantin **atta*, à savoir *otiči*; le vieux prussien *tāws* et le lituanien *tėvas*, le lette *tērs*, et le correspondant de lat. *pater* a disparu.

Il apparaît ici que la rupture avec les traditions sociales de l'indo-européen entraîne la perte de quelques termes de la langue politique. L'élimination des mots tels que celui de « père » et de « frère » a une grande signification pour l'histoire de la société indo-européenne et montre comment ont disparu sur sol slave et baltique les institutions de l'aristocratie indo-européenne.

Paris.

A. Meillet.

12. Откле име Светозар?

То је име у наше вријеме обично у Срба, али прије XIX. вијека мислим да се никакав Србин није звао Светозар. Тек од трећег деценија XIX. вијека почиње се јављати то име, а узео је из Видаковићева романа „Љубомир у Елизвиуму“, који је штампан г. 1814. У том се роману много говори о неком младићу, којему је име Светозар. Сријемски и бачвански Срби читали су много Видаковићеве романа, на им се име Светозар допало, и родитељи су га стали давати својој дјечи. По-мало је то име ушло у обичај и код других Срба, а данас је то доста обично српско име, а и гдјекоји се Хрвати њиме зову (на пр. загребачки жупније Ритиг). Пита се, откле је Видаковић узео то име? Ја држим за цијело, да га је он узео из Рајићеве историје Бугара, Хрвата и Срба, која је 20 година старија од Видаковићева „Љубомира“. У другој књизи те историје на стр. 214. спомиње се некакав далматински краљ „Свѣтозаръ“, којег Рајић зове и Светорад. Име је Светозар узео Рајић из Дуќљанинова летописа, у којему се о једноме од фантастичних Дуќљанинових далматинских краљева у главн 21. (по издању Чрвчићеву 1874) каже: *Regnavit post eum Suetozar, filius eius*. Оне фантастичне